

*Protestantismes et culture dans l'Europe moderne
(XVI^e-XVIII^e siècle)*

Religions, savoir et politique dans l'Europe moderne

**Discipline et casuistiques de la guerre
à l'époque moderne :
un parcours textuel**

Vincenzo Lavenia



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asr/2063>

DOI : 10.4000/asr.2063

ISSN : 1969-6329

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences religieuses

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2018

Pagination : 331-335

ISBN : 978-2909036-46-5

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Vincenzo Lavenia, « Discipline et casuistiques de la guerre à l'époque moderne : un parcours textuel », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 125 | 2018, mis en ligne le 29 juin 2018, consulté le 26 mai 2020. URL : <http://journals.openedition.org/asr/2063> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.2063>

Tous droits réservés : EPHE

Protestantismes et culture dans l'Europe moderne
(XVI^e-XVIII^e siècle)
Religions, savoir et politique dans l'Europe moderne

Vincenzo LAVENIA

Directeur d'études invité,
Université de Macerata, Italie

**Discipline et casuistiques de la guerre à l'époque moderne :
un parcours textuel**

LE thème du séminaire – basé sur des recherches qui ont amené le conférencier à rédiger un ouvrage intitulé *Dio in uniforme. Cappellani, catechesi cattolica e soldati in età moderna* (Bologna, Il Mulino, 2018) – s'insère dans des recherches qui analysent le rapport entre la religion, la discipline des armées et le langage de la violence à l'époque moderne. La source choisie pendant les leçons était celle des catéchismes rédigés de la mi-XVI^e siècle à la fin du XIX^e siècle et destinés aux officiers, aux aumôniers militaires et aux simples soldats capables de lire. Cette production est liée à l'histoire des missions militaires du début de l'époque moderne, un moment crucial pour comprendre la manière dont les premières aumôneries stables ont été implantées et à quel point les catéchismes militaires, qui établirent un modèle de guerre abstrait et idéologique, contribuèrent au développement de la théologie et de la casuistique et à la naissance du soldat discipliné dans les casernes que les États créèrent par la suite. Tandis que la « révolution militaire », le conflit entre l'Islam et l'Europe chrétienne et la reprise des appels à la guerre sainte lors des conflits entre catholiques et protestants étaient en cours, dire que l'on devait combattre au nom de la foi ne justifiait pas seulement la violence en adaptant l'éthos de la chevalerie et des croisades aux conflits modernes, où les armes à feu, les fortifications, les sièges et l'infanterie jouèrent un rôle inédit. Cela voulait dire, également, proposer ou imposer une discipline extérieure ou intérieure permettant de canaliser et d'instrumentaliser la brutalité et, d'un autre côté, d'atténuer les penchants des soldats vers les péchés dont on se moquait dans la satire et la littérature : le vol, le duel, le viol, la luxure, le blasphème, la bigamie, la superstition, le sacrilège, la cruauté. Il s'agissait de définir l'idéal d'un soldat assidu – qui libérait le christianisme de l'accusation de ne pas livrer à celui qui exerçait le métier des armes un *habitus* capable de conjuguer religion et vertu mondaine de la gloire – à l'instar de celui dont les Romains avaient disposé (l'accusation fut énoncée par Machiavel dans ses *Discorsi*). Cet idéal s'opposa à une réalité où le mercenaire et

le soldat enrôlé contraint de prendre les armes dominaient encore dans les armées ; une réalité où la violence ne faisait pas de différence entre les civils ou les soldats ; une réalité où les simples combattants et les officiers demeuraient indisciplinés, brutaux et peu fervents, en dépit de la volonté des catholiques et des protestants, qui leur indiquaient des exemples à suivre : celui des guerriers de l'Ancien Testament comme Josué, David, les Macabées, Samson, ainsi que celui de nombreux saints, chevaliers, souverains, navigateurs et chefs militaires de l'époque chrétienne. Pourtant, malgré l'échec immédiat, l'effort pour discipliner le *miles Christianus* encouragea lentement la rédaction des ordonnances, l'établissement des casernes, des écoles et des tribunaux militaires, l'introduction des enrôlements réguliers et surtout, au *xvi^e* siècle, la naissance d'une littérature destinée aux aumôniers et à ceux qui choisissaient le métier des armes – et pas seulement aux nobles, mais également aux capitaines et aux soldats. Ceux qui inventèrent ce genre de catéchisme, des dizaines de textes en langue vulgaire – distincts des manuels d'instruction dédiés au combat –, de lecture souvent aisée et en grande partie peu étudiés par les historiens, furent les jésuites, qui, dès la fondation de la Compagnie, s'engagèrent en Europe et le long des routes coloniales aux côtés des troupes terrestres et à bord des navires. En plus de cette littérature, le conférencier a essayé d'analyser l'expérience du clergé dans l'armée, avec les missions des aumôniers, l'assistance sanitaire, l'invention des confréries et des associations. Le parcours a commencé dès la première époque moderne et a été étendu jusqu'à la Grande Guerre, durant laquelle les différents membres du clergé combattirent, écrivirent, exercèrent les fonctions d'aumônier et tentèrent de rallier les armées à la cause de l'Église en cédant souvent à l'éthos nationaliste et belliciste de l'époque.

En fait la légitimation religieuse de la guerre et les hostilités confessionnelles ne s'arrêtent pas à la paix de Westphalie – un tournant qui, selon une thèse controversée de Carl Schmitt, aurait amené à la « neutralisation » idéologique de la guerre en Europe. Le lien entre la foi, la violence et les conflits a été mis en évidence pour les guerres civiles en France à la suite des travaux de Natalie Davis et de Denis Crouzet ; pour la Guerre de Trente Ans, dont le *iv^e* centenaire est sur le point d'être célébré ; pour l'Angleterre du *xvii^e* siècle ; pour la résistance espagnole contre la France révolutionnaire, et plus tard pour la prise du pouvoir par le franquisme – tous conflits qui virent en première ligne de nombreux clercs soldats. Les conférences ont cherché à analyser les catéchismes pour les soldats en tenant compte de ces moments critiques et de l'historiographie la plus récente sur les conflits religieux et idéologiques du *xvi^e* au *xix^e* siècle, en comparant les textes catholiques et protestants, mais en analysant avant tout la production catholique.

À la *mi-xvi^e* siècle, la présence régulière des aumôniers dans les armées catholiques était plus un désir qu'une réalité. Dans son *Discurso sobre la forma de reducir la disciplina militar a major y antiguo estado* (1568), Sancho Londoño, un chef militaire spectateur et acteur de la violence des troupes du duc d'Albe dans les Flandres, dénonça le désordre qui caractérisait les *tercios* et écrivit qu'il était nécessaire d'avoir des soldats plus disciplinés et des aumôneries ordonnées et rémunérées, avec à leur tête un vicaire général, à l'exemple des diocèses et des paroisses qui constituaient la structure de l'Église posttridentine. À partir de ce texte, les

conférences ont cherché à répondre à deux premières questions : où l'aumônier militaire moderne est-il né ? Quand furent instituées, dans le monde catholique, les premières missions établies et hiérarchisées pour les soldats et qui rendirent obsolète la forme improvisée de l'ancienne prédication de guerre ?

La question de savoir quand la société disciplinaire est née est encore d'actualité – les hypothèses de Weber, d'Elias et de Foucault gardent leur importance. Concernant l'époque moderne et les soldats, il était nécessaire de se concentrer sur une interprétation précise du processus de disciplinement, celle qui, depuis les pages controversées de Gerhard Oestreich, identifie la guerre comme son « bouillon de culture » moderne. Ce fut Oestreich qui attira l'attention sur la pensée néo-stoïcienne, et en particulier sur la figure de Juste Lipse, qui écrivit la plupart de ses ouvrages dans les Flandres ravagées par le long conflit entre les rebelles des Pays-Bas et les soldats enrôlés par les Habsbourg d'Espagne. Lipse avait été formé par les jésuites de Cologne, et quand il retourna dans les Flandres après des années de formation durant lesquelles il avait traversé les frontières religieuses de l'Europe, il eut une expérience concrète de la guerre. Comme Oestreich l'a remarqué, les livres V et VI des *Politicorum sive civilis doctrinae libri sex* (1589) s'inscrivent dans ce contexte et sont considérés comme la contribution la plus sophistiquée du XVI^e siècle au processus d'élaboration d'un concept de discipline façonné sur le métier des armes. Lipse suggéra que la bonne politique dépendait en premier lieu du bon usage et du contrôle de la violence militaire et élabora l'idéal d'une armée formée des *milites perpetui* : des soldats non mercenaires courageux, forts, honnêtes, persuadés de leurs destins et avides de gloire (« *laboriosi, duri, probi, fati sui securi et gloriae avidi* »). Ces stoïciens en uniformes auraient dû respecter la discipline militaire : « J'appelle discipline – écrit Juste Lipse – l'adaptation rigoureuse à la force et à la vertu que doit avoir un soldat. » Cette discipline requérait la modération, le contrôle des passions et la modestie des paroles, de l'habillement et des actes (« *continentia, astinentia, modestia verbis, vestibus, factis* »), de meilleurs équipements, des salaires réguliers, des hébergements stables, une assistance spirituelle et un ordonnancement capable de régler des subdivisions de troupes sélectionnées. Ces subdivisions devaient être incitées à surveiller les comportements grâce à l'ordonnancement, l'exemple et l'entraînement (« *exercitium, ordo, coercitio et exempla* ») ; et ce, non seulement pendant les batailles, mais également après les victoires. Le but du plan de Lipse était d'élaborer une sorte de vertu adaptée à un fervent soldat pour en faire un professionnel modéré, entraîné et pieux. C'est seulement ainsi que, cessant d'être un phénomène exceptionnel et anarchique, l'armée pouvait devenir un corps social idéal au fondement de la discipline politique de l'État.

Oestreich écrit que Lipse avait été influencé par la méthode d'Ignace de Loyola (un ancien soldat), qui suggérait un parcours ascétique pour créer une fervente milice chrétienne. Le maître des néo-stoïciens n'a toutefois pas lu seulement les *Exercices Spirituels*, mais il a eu également des contacts directs avec certaines figures de la Compagnie de Jésus, qui, durant ces années, élaborèrent à leur tour de nouveaux modèles catéchétiques destinés à réformer la conscience et la foi des soldats et la profession des armes critiquée par Érasme. La plus importante de ces

figures fut Thomas Sailly, chef de la première mission stable des aumôniers militaires dans les Flandres. Confesseur du général Alexandre Farnese, Sailly publia un guide pour les soldats chrétiens un an après la publication des *Politicorum libri sex* chez le même éditeur, Plantin à Anvers. Une autre figure que Lipse rencontra a été celle d'un maître de Sailly qu'il connut peut-être durant ses années passées à Rome : Antonio Possevino. Diplomate talentueux et écrivain prolifique, censeur et prêcheur, ami d'Emond Auger, engagé pour prêcher la guerre contre les huguenots en France, il fut l'auteur du premier catéchisme catholique (*Il soldato Christiano*, 1569) destiné à ceux qui exerçaient la profession des armes contre les musulmans et les hérétiques et il rédigea un projet de réforme dans lequel il imagina la fondation de collèges militaires semblables aux futures casernes. S'agissait-il de convergences fortuites ? Et pourquoi le projet de Lipse a-t-il plu aux aumôniers de la Compagnie de Jésus ? Pourquoi la discipline religieuse, primordialement destinée à contrôler les consciences, a-t-elle fini par rencontrer la philosophie néostoïcienne sur le thème de la guerre ?

Pour le comprendre, en plus d'examiner les ouvrages des plus célèbres théologiens de l'époque, le séminaire s'est intéressé à une littérature mineure destinée aux aumôniers et aux soldats pour tenter de reconstruire l'histoire de la pastorale militaire et se demander comment ces phénomènes ont pu avoir une incidence sur la réglementation canonique, sur les premières ordonnances militaires et sur le discours juridico-théologique autour de la violence des armes (donc sur le *ius in bello* plus que sur le *ius ad bellum*, c'est-à-dire sur la conduite des soldats sur le champs de bataille). Les catéchismes de guerre ont récemment suscité l'intérêt des historiens, alors que l'histoire des aumôniers de la première époque moderne, qui étaient souvent les auteurs de ce genre d'ouvrages, n'a pas été approfondie. Cependant, il s'agit d'un moment crucial pour comprendre comment s'est développé le ministère des aumôniers et voir dans quelle mesure il a contribué à forger le soldat discipliné des États territoriaux. Il existe de nombreuses recherches sur l'Angleterre du XVII^e siècle et sur la Prusse, sans oublier la Suède de Gustave II Adolphe ; et les recherches sur le monde catholique, en particulier sur les monarchies espagnole et française, ne manquent pas. Cependant une recherche approfondie sur l'époque moderne n'existe pas.

Après avoir décrit la crise de la doctrine de la guerre sainte et de la guerre juste au XVI^e siècle (première leçon), le séminaire a mis en relation la production et les modèles de premiers catéchismes avec les premières expériences d'un clergé catholique exerçant spécifiquement parmi les troupes, surtout pendant le conflit entre l'Espagne et les Pays-Bas, au cours duquel la première *missio castrensis* des jésuites a constitué une sorte de laboratoire (deuxième leçon). Puis on a comparé le monde catholique avec le monde protestant, en particulier avec le cas anglais pendant les guerres civiles du XVII^e siècle, lorsque le front royaliste et le front puritain ont créé tous les deux un service d'aumôniers et que de nombreux catéchismes-sermons – courts et remplis de références bibliques – ont été distribués aux soldats (troisième leçon). Après la Paix de Westphalie, le processus de professionnalisation des armées, dans le monde catholique et partout ailleurs, entraîna la création d'aumôneries épaulant les médecins et les commandements militaires

dans l'instruction et les soins nécessaires aux armées, qui deviendront le monopole du pouvoir civil. Évolution institutionnelle qui a placé l'Église devant des difficultés d'ordre juridico-canonique : dans l'Église post-tridentine, dont l'organisation territoriale est fondée sur le réseau des paroisses, le fait d'administrer les sacrements aux soldats, en particulier la confirmation et le mariage, n'allait pas de soi. Au XVIII^e siècle, lorsque les piétistes luthériens ont été recrutés aux côtés des armées prussiennes, le clergé catholique enseignait souvent dans les écoles militaires et écrivait de nouveaux catéchismes pour les soldats, se focalisant sur une rhétorique de la patrie quasiment inexistante dans les premiers textes matriciels espagnols et italiens. Ces manuels devaient aussi prendre en considération le nouveau langage du droit des gens qui bannissait la guerre sainte de son vocabulaire en réprimant l'anéantissement de l'ennemi et en soulignant la distinction entre les civils et les soldats enrôlés qui se pliaient à la discipline dans les casernes. Par la suite, avec la Révolution, qui produisit ses propres catéchismes pour les soldats citoyens, le clergé catholique (mais la conclusion est aussi valable pour les protestants) reprit les appels à la croisade non contre les hérétiques et l'islam mais contre la subversion et l'impiété jacobine, surtout en Espagne. Enfin, après la Restauration, la conquête armée figura à l'agenda de l'Église comme l'une de ses missions dans une Europe sécularisée en proie au libéralisme, au socialisme, à l'athéisme. Dans ce contexte, l'exemple de la Belgique a joué un rôle important, parce qu'il a pour cadre une monarchie constitutionnelle catholique qui encourage le patriotisme. Une nouvelle alliance entre la religion et le pouvoir politique se réalisa plus tard, lors du déclenchement de la Première Guerre mondiale, quand les États nationaux eurent besoin de l'aide de la religion afin de mobiliser, de motiver et d'assister des masses recrutées qui fussent prêtes à mourir pour la Patrie (quatrième leçon).

